

Monsieur le Président de la République,

Dans la hiérarchie des vertus que le judaïsme établit, il y en a une qui occupe une place à part. Elle a pour nom la reconnaissance. Il faut en effet savoir reconnaître le bien qu'on nous fait et en éprouver de la gratitude. A contrario, dans le judaïsme, un des vices majeur est l'ingratitude. *Amalek* y est le symbole du mal incarné et de l'antisémite. Il est défini par le *Midrach* et les Sages comme le maître de l'ingratitude.

Monsieur le Président de la République, dans mes oreilles résonne encore votre discours prononcé il y a bientôt un an au Vélodrome d'Hiver, au cours duquel vous n'avez pas craint de marcher dans les pas du Président Chirac. Deux mois plus tard, nous étions ensemble à Drancy. Avec une force particulière vous vous étiez adressé aux jeunes, rappelant que l'antisémitisme n'était pas seulement derrière nous. Vous nous aviez montré à quel point vous étiez résolu à protéger les juifs face aux attaques antisémites.

Au CRIF, plus récemment, vous nous aviez, avec votre humour proverbial, fait part que vous ne brigueriez pas la présidence. Votre chaleur nous avait alors touchés.

Aujourd'hui, vous marquez un pas décisif de plus. En honorant le Consistoire de votre présence, vous reconnaissez le judaïsme en tant que religion et vous nous rappelez que la Constitution est là pour garantir la liberté de culte.

Monsieur le Président de la République, dans ce climat d'insécurité générale qui baigne toute la France, et qui touche particulièrement nos coreligionnaires, votre présence parmi nous est un signal très fort. C'est un réconfort pour le passé et une note d'espérance pour l'avenir.

Je vous remercie monsieur le Président de la République.